



Ovale tronqué
1989
Papier, acrylique
220 x 69 x 9cm
Photo Guy L'Heureux

Née à Paris en 1949, **ISABELLE LEDUC** vit et travaille à Montréal. Elle a participé à de nombreuses expositions au Canada (Musée de Rimouski, Centre d'exposition de Saint Hyacinthe, Musée d'art contemporain de Montréal) et en Europe (France, Allemagne, Autriche). Isabelle Leduc a été représentée à Montréal par la Galerie 13 et la galerie Michel Tétrault art contemporain. Depuis 2000, elle est représentée par la Galerie Graff. Elle a été lauréate du *Prix du Papier* de la Biennale du dessin, de l'estampe et du papier du Québec. Son travail fait partie de nombreuses collections institutionnelles et privées, entre autres celles du Musée d'art contemporain de Montréal et de la Banque d'œuvres d'art du Conseil des arts du Canada.

Couverture :
Ixe jaune
Dos :
Ixe bleu
2015
Papier marouffé sur bois,
acrylique
122 x 80,5 x 8 cm chaque
Photos Guy L'Heureux

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY
9 MARS > 24 AVRIL 2016

ISABELLE LEDUC ICI ET LÀ



6052, boulevard Monk, Montréal (Québec) H4E 3H6
Métro Monk - autobus 36 Est
Renseignements : 514 872-2044
Heures d'ouverture :
mardi, mercredi : 13 h à 19 h
jeudi : 13 h à 18 h
vendredi, samedi et dimanche : 13 h à 17 h
lundi : fermé
ville.montreal.qc.ca/sud-ouest/marie-uguay
sudouest.accessculture.com

Production : maison de la culture Marie-Uguay
Graphisme : Bernard Méoule
Impression : Publicités A. Campeau Ltée



MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY
9 MARS > 24 AVRIL 2016

ISABELLE LEDUC ICI ET LÀ

LA PEAU DES SONGES

Caroline Loncol Daigneault

grain de la matière, travaillant la pulpe de coton pour confectionner un papier qu'elle pigmente, humidifie puis applique sur des découpes de bois. Au pinceau ou à l'éponge, elle développe ensuite par couches superposées un champ coloré qui résonnera avec la forme, la silhouette. Chacune de ces étapes est investie par le passage de la main. C'est bien elle la main qui fait qu'une matière se compose, se dépose et épouse la rigidité d'un support. Elle qui, dérangeant l'inerte et remuant les atomes, réunit les conditions d'apparition de l'œuvre.

Du lot, un tableau se détache, *Pointe bleu-brun*. Vaste tête de flèche à la base arrondie et généreuse, au sommet aiguë, elle condense gestation et résolution, réserve et direction. Sa membrane onctueuse pèle ici comme une blessure, laisse voir le rouge d'une chair à vif : l'arme et la plaie s'interpénètrent dans un corps équivoque. Momentanément, le papier se fait oublier. Il s'affiche en pastiche trouble, suggérant tour à tour un relief terrestre, un corps froissé ou une pointe de fer tachetée de rouille. Les identités glissent dans la pénombre de la salle.

C'est que l'artiste puise loin, dans le temps et l'espace, pour ramener à la surface des silhouettes. Saisis par la peau, stèles, amphores et boucliers se déchargent de leurs substances, de leurs fonctions, de leurs contingences historiques. Demeure l'enveloppe. L'impression

première, glanée lors d'un voyage ou d'une visite dans un musée d'ethnographie. Des formes aux coordonnées approximatives semblent hissées hors d'un magma immémorial. De quelle époque, de quel peuple ce masque, ce bouclier? On ne saurait dire. La spécificité des référents va s'engloutir dans la pâte du papier. Difficile de ne pas noter le primitivisme à l'œuvre dans ces mécanismes d'appropriation et d'effacement culturels. Alors qu'il reprenait une réflexion de Barnett Newman, Jean-Marc Poinsoit l'avait d'ailleurs noté : « l'art primitif est pour les artistes de notre époque un rêve romantique ». Rêve dans la mesure où à aucun moment cet art primitif n'est considéré dans sa spécificité historique, mais comme un pourvoyeur de formes, de significations, d'expériences esthétiques pour les artistes actuels¹ ». S'il est vrai que ces traits font partie du travail d'Isabelle Leduc, que celui-ci est mu par l'attraction de l'originaire, il importe d'y contempler de plus près le manège des référents lointains.

Pour arriver à ces surfaces ambivalentes, minérales et lunaires, canevas et cuir, l'artiste broie le souvenir. Mieux, elle liquide le contenu et avec lui les catégories afférentes de profondeur et de surface, d'intériorité et d'extériorité. Ce faisant, les œuvres passivement recueillent quelque excédent de mémoire, un supplément d'âme. Elles s'imbi-

bent d'une force suggestive. Si des indices renvoient autre part, donnent une impression de latitude (métaphorique, géographique, temporelle), les repères en sont soigneusement dérobés, retenant le regard dans les régions immédiates de l'atelier. L'œuvre se rassemble dans la matière, dans ses patines et ses faux-semblants. Intéressant paradoxe, l'artiste teint d'abord son papier pour le protéger de toute altération, puis s'applique à lui faire porter, par après, les marques de l'usure. Tout est misé sur la chape souple, le plan animé des tableaux sculptés qui font *comme si*.

Les référents passent sur les pièces comme des ombres, des fantômes. Ils font pression sur la matière, doucement induisent un tracé, puis s'esquivent sans laisser d'adresse. Ainsi, on ferait certainement fausse route à surinvestir leur interprétation. Le point d'origine s'il en est un s'imprime dans les œuvres à la manière d'un désir désavoué. L'artiste en assume l'impossibilité, repositionnant constamment son travail dans la matérialité, la couleur, la lumière, le présent. *Ici*.

Salle claire.

Tout un pan de la production d'Isabelle Leduc se caractérise par des formes abstraites, souvent géométriques. Dans ce qu'on pourrait percevoir comme un élan moderniste de pureté du médium, de pureté communicative et disciplinaire, elles semblent ne vouloir être qu'à propos d'elles-mêmes. Ou plus justement, le spectre des réminiscences s'y trouve réduit. Ces œuvres ont été réunies à propos dans une galerie, moderniste elle aussi, aux murs blancs. Ainsi, la joute des formes, des textures et des couleurs y est placée à l'avant-scène. L'artiste y aménage un espace d'expression de la matière. Les dés lancés, elle tente différents amalgames et jumelages, observe les modulations et cherche le point d'équilibre. Celui qui vibre.

Or, si les œuvres dites référentielles se replient sur leur matérialité propre, inversement, les pièces autoréférentielles traduisent les jeux du vivant. En témoigne le diptyque *Paire violet-bleu*. Deux pièces en demi-lune sont placées l'une face à l'autre, pratiquement emboîtées l'une dans l'autre. Entre ces dernières perce la blancheur de la cimaise comme le jour perce la noirceur. À cette image de naissance répond *Forme rouge-vert*: deux segments hermétiquement assemblés en un sarcophage obscur. Dans l'accouplement des formes tel un baiser de Brancusi, la mort et la vie auraient trouvé à se manifester dans la salle des abstractions. « La

démarche depuis l'automatisme, comme toute l'histoire de la peinture, se confond avec celle de la naissance d'un monde² » a déjà soutenu Fernand Leduc, père de l'artiste.

S'occuper de la vitalité, fut-elle sourde, sombre ou éclatante, façonner la présence sans chercher à dire, à raconter, telle serait donc la manière d'Isabelle Leduc? Entre le travail de la couleur du père et le mysticisme de la mère, la poète Thérèse Renaud, l'artiste a choisi le refuge de la main, la niche tactile. Son travail se présente véritablement au seuil du discours, de la présence et du récit. On s'approche d'un langage qui s'apprête à dire mais ne dit pas. Silence. Ses œuvres sont sensations et souvenirs. Elles sont aussi duperie et croyance. Dans ce battement entre *ici et là*, Isabelle Leduc crée un espace intermédiaire où sont magnétisés et mimés les secrets du vivant; qu'ils s'échappent du jeu des formes et des couleurs ou d'imprégnations primitives et de la persistance tenace du souvenir.

Montréal, 30 décembre 2015

¹ Jean-Marc Poinsoit, *L'atelier sans mur. Textes : 1978-1990*. Villeurbanne : Art Édition, 1984, p. 63

² Fernand Leduc, *Vers des îles de lumières*, André Beaudet (éd.), Lasalle et Québec : Hurtubise HMH, 1981, p. 192.



Masque bleu-vert
1988
Papier acrylique
104 x 95x 7 cm
Photo Guy L'Heureux



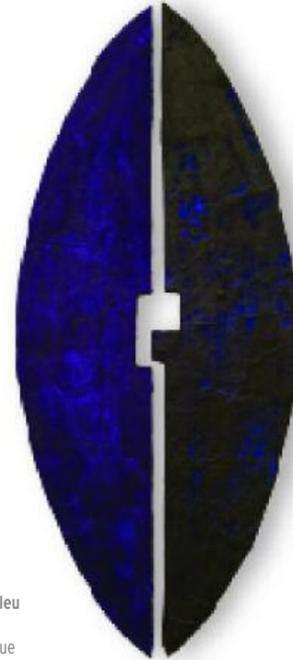
Pointe bleu-brun
1989
Papier acrylique
121 x 97,5 cm
Photo Guy L'Heureux



Ove brun vert
1990
papier,bois, acrylique
81 x 95cm
Photo Pierre Groulx



Forme rouge-vert
1992
Papier acrylique
190 x 80,5 x 6 cm
Photo Guy L'Heureux



Paire violet-bleu
2010
Papier acrylique
Diptyque : 122 x 53 cm
Photo Guy L'Heureux



Targe terre de Sienne-bleu-violet
1988
papier baquette de bois,acrylique
107x 65cm
Photo Guy L'Heureux